

RÉFORME RADICALE OU RÉFORME SABOTÉE ?

Fernand DELÉAM

Chaque rentrée apporte quelques changements aux méthodes et aux programmes de l'enseignement, ce qui crée toujours un certain trouble chez les enseignants chargés de les appliquer, chez les parents qui trouvent l'école actuelle bien différente de celle qu'ils ont connue et chez les enseignants qui subissent plus qu'ils n'acceptent ces modifications. « *Bouleversements difficiles à faire passer dans la pratique* » penseront les uns, « *transformations nécessaires* » jugeront les autres... Nous, nous dirons : « *Ce n'est pas la rénovation souhaitée* ».

En effet, notre monde en évolution accélérée ne peut se contenter d'innovations distribuées au compte-gouttes, avec recul immédiat dès qu'une des gouttes donne l'impression de faire déborder le vase par les cris d'alarme de celui qui se croit noyé avant même la menace de la crue. Mais nous ne nous émotionnons pas trop car, devant les mutations obligatoires d'une société qui cherche à retarder son agonie, nous savons bien que les inquiétudes sont liées aux insuffisances et que c'est à ces dernières que nous devons nous attaquer. La Commission de rénovation pédagogique dont j'ai fait partie et qui a siégé durant tout l'hiver 68-69, a proposé des réformes, hardies mais non impossibles, engagées mais peut-être incomplètes, applicables tout de suite mais non appli-

quées encore, assorties de l'indication des moyens pour les réaliser, non pas seulement pour que l'enseignement s'adapte à la vie qui nous est imposée, mais plus particulièrement pour que l'éducation contribue à changer cette vie « invivable », comme la jeunesse, et ceux qui la soutenaient, le souhaitaient en mai 1968, et comme Freinet l'avait déjà proposé quarante ans plus tôt.

Le gouvernement actuel, même s'il ose parler de société nouvelle, base son maintien sur une école à sa dévotion, au service d'une économie en croissance pour satisfaire les tenants du capital et au service de la transmission d'un héritage institutionnel et moral pour garantir la stabilité des règlements en vigueur. Mais les enfants et les adolescents ont tous besoin d'une autre école pour vaincre les inégalités sociales et les obstacles au progrès. Les objectifs économiques les passionnent beaucoup moins que les valeurs humaines. Les finalités de l'éducation doivent être très éloignées des intérêts d'une société en place dont le but immédiat est la survie par l'asservissement de la masse ; elles visent au contraire l'épanouissement et le bonheur de toute l'humanité.

Rénovation signifie donc changement radical pour tous et non réforme orientée pour quelques-uns.

Examinons ce qui nous est « offert » cette année.

1) *Un nouveau programme de calcul au cours préparatoire* se traduit par un semblant d'allègement, une progression soi-disant mieux adaptée et une consolidation dans l'apprentissage des notions de base. Son effet a encore été atténué par une circulaire du 4 septembre dernier précisant qu'il ne s'agit que d'une « rénovation » de l'enseignement des mathématiques et non d'une transformation introduisant l'enseignement de la mathématique moderne à l'école élémentaire.

Mais est-ce cela que nous attendions ? Où sont la recherche libre, la création exaltante, la logique rationnelle, remplaçant enfin l'imitation idiote, la formation dans le même moule, la mémorisation robotisante ? Et avant même que la modification soit officielle, les maisons d'éditions profitent de l'affaire pour inonder d'une part les maîtres, effrayés et conscients de leur manque de préparation, d'un matériel compliqué et cher, d'autre part les parents, inquiets d'un tel « chambardement » qui n'en est pas un, de livres du genre « école des parents » qui doivent leur permettre d'aider leur progéniture « en détresse » ! Car tous les prétextes sont bons pour exploiter les « braves gens ».

Sans doute les quelques séances officielles de « recyclage » mathématique ne suffisent pas pour aider tous les instituteurs à s'engager dans un changement imposé par l'évolution accélérée des sciences et des techniques. Notre Mouvement Freinet a pensé que les enseignants devaient pourtant garder le contact avec tout ce qui se crée et que, pour les enfants, la mathématique moderne ne devait pas s'appuyer sur de l'artificiel mais

sur des situations naturelles de leur vie dans leur milieu. Il leur serait ainsi plus facile, aux uns et aux autres, de passer du *calcul vivant* à la *théorie des ensembles*, de renvoyer aux calendes les règles non démontrées et les problèmes de robinets, pour avancer sur la voie des *structures logiques* qui préparent à une formation de pensée plus rationnelle. Mais cette mathématique simple, concrète et vivante, qui fait l'objet des recherches et des réalisations de nos commissions sera-t-elle jugée bonne ? Nos efforts pour la répandre par nos revues et pour préparer les maîtres à la pratiquer par nos stages, seront-ils aidés ? Nous sommes en droit d'en douter.

2) *En français aussi un nouveau programme est promis à l'école élémentaire* en cours d'année. Il viserait à étendre l'expérience de l'IPN sur la grammaire structurale. La démarche inductive se substituerait à la démarche déductive. Partant de l'étude d'un texte (d'auteur), « *expressif et bien rédigé* », il faudra schématiquement analyser ce texte, découvrir une nouvelle règle et appliquer cette dernière à d'autres exemples.

L'I.P.N. dit : « *Il (le maître) les (les enfants) aide à maîtriser de mieux en mieux le fonctionnement de la langue orale et de la langue écrite, pour un apprentissage progressif d'autant plus efficace qu'il sera lié organiquement à l'exercice libre de la langue, dans une dialectique constante entre libération et structuration.* » L'intention est bonne, mais, sans mise en garde, ne risquons-nous pas de retomber dans les erreurs de quelques journaux pédagogiques qui croient pourtant mettre en pratique la réforme de l'enseignement, erreurs du genre : « *Texte d'étude — lecture — compréhension —*

étude des mots — construction de phrases » ou « *Expression "libre" à partir d'un dessin et de personnages mobiles* » ou « *Texte proposé — étude phrase par phrase — reproduction du texte.* » Cela me rappelle un examen de CAP, par une belle après-midi ensoleillée de juin, au cours duquel le maître dit à ses élèves : « *Mes enfants, aujourd'hui nous allons faire un texte libre sur... la neige. Ecrivez le titre : "La neige" et la première phrase : "Dehors la neige tombe à gros flocons". Continuez!* »

J'ai pris un exemple vécu, extrême mais significatif. Cela ne nous fait pas rire et nous inquiète beaucoup. Pour éviter d'en arriver à des absurdités semblables de la part de collègues — il est vrai irresponsables parce qu'ils n'ont pas eu la chance de bénéficier d'une formation initiale valable — nous proposons nos stages en période scolaire, la visite de nos « classes Freinet » et de nos expositions technologiques, la participation à nos chantiers de recherche pédagogique... Nous y montrons ce qu'est réellement l'expression libre, par l'entretien libre du matin, par la correspondance interscolaire et par le texte véritablement libre, techniques qui ne peuvent s'épanouir que dans un climat de confiance totale favorisant la spontanéité, la création et l'esprit critique.

3) Cette année voit encore la généralisation du tiers temps pédagogique, avec recommandation de placer le matin les disciplines fondamentales et l'après-midi les activités d'éveil.

Malheureusement la bonne volonté des enseignants est vite limitée par le manque de formation, la modestie des crédits et des installations, l'insuffisance des équipements, la préparation toujours nécessaire aux exa-

mens, etc. Petit à petit, les heures d'éducation physique se transforment alors en jeux ou en séances prolongées de « pousse-ballon » ; les enquêtes dans le milieu sont brimées par des règles de sécurité et de responsabilité qui font hésiter les maîtres à sortir de leurs classes ; les « leçons de grammaire et de calcul » s'allongent sensiblement à l'approche de l'entrée en 6^e ou du certificat d'études qui a décidément la vie dure... On ne peut en vouloir aux instituteurs, non préparés, démunis de moyens, ou trop conscients de leurs responsabilités.

Nous redirons une fois de plus que le développement du tiers temps nous semble être la grande orientation à donner à la pédagogie nouvelle pour pouvoir mettre en œuvre une *vie scolaire motivée, active et coopérative, une éducation globale* qui formera des hommes équilibrés et heureux et une *préparation plus sûrement adaptée à la société moderne et future* qui demande moins des « puits de sciences » que des « êtres conscients et réfléchis ».

Et chacun sait que nous n'avons pas attendu ce jour pour changer notre école et préparer nos enfants à leur vie d'homme par nos *méthodes naturelles*.

4) *Du nouveau aussi dans l'enseignement du second degré* : horaire de français ramené à 6 heures en 5^e, mathématique moderne en 5^e pour les élèves qui l'ont suivie en 6^e, enseignement commun de 26 heures par semaine plus options obligatoires et facultatives en 4^e, nouveaux programmes d'histoire, de géographie et d'instruction civique dans le premier cycle, aménagement des horaires dans le second cycle... En bref, des innovations qui sont plutôt des improvisations, accentuant encore les diffi-

cultés dues au manque de professeurs, au manque de locaux et au manque de matériel.

Dans l'enseignement supérieur le contrôle permanent des connaissances par examens successifs et examen terminal se trouve renforcé, ce qui, au lieu de supprimer le bachotage, va l'augmenter. Nous sommes loin à tous niveaux de la belle formule : *apprendre à apprendre*, et les connaissances vont encore primer sur les ouvertures. Ce n'est pas ainsi qu'on prépare démocratiquement une élite, où chacun a sa chance, capable de tirer partie de toutes les techniques modernes et de tous les progrès scientifiques, capable aussi de poursuivre la recherche pour le bénéfique et le bonheur de tous, et non plus de quelques privilégiés.

Il aurait fallu résolument adopter un changement radical, une rénovation totale. Mais le veut-on réellement ? Nous en doutons.

Pour quelques collègues — de plus en plus rares heureusement — l'enseignement traditionnel reste plus facile à appliquer et c'est moins risquer. Pour beaucoup de parents hélas ! l'école moderne oublie l'effort et leurs enfants n'y travaillent plus assez. Pour les patrons, l'enseignement nouveau ne prépare que des ouvriers indisciplinés qui ne veulent plus se soumettre aux conditions anciennes du travail forcé, surveillé de près et mal payé. Et pour nos gouvernants la pédagogie de l'expression libre ne forme plus ces citoyens dociles auxquels on pouvait faire croire que les vessies étaient des lanternes.

Alors la conclusion est simple ; on ne veut pas d'éducation rénovée, mais un enseignement de plus en plus surveillé. On continuera à lancer ti-

midement quelques innovations pour faire semblant et essayer de contenter ceux qui réclament du changement, mais on aura soin de maintenir le carcan des notes, de la discipline, de la hiérarchie, des examens, de la promotion... pour rassurer ceux qui craignent le « bouleversement », c'est-à-dire la fin de leur autorité et la chute de leur mandarinat. Et vous, amis collègues, qui aimez votre métier, qui ne pensez qu'à transformer en *homme* l'enfant qu'on vous a confié, qui espérez un monde où il fera bon vivre, si vous ne marchez pas droit, vous risquez d'être sanctionnés comme Freinet, avant d'autres, l'a été.

Heureusement l'avenir est à ceux qui y croient ! Et au Mouvement Ecole Moderne nous y croyons fermement ; nous poursuivrons « la lutte sur tous les terrains pour que s'améliorent et s'humanisent nos conditions de travail, les conditions de travail et de vie de nos enfants, l'action hardie pour que les forces de réaction ne sabotent pas davantage, ne pervertissent ou ne détruisent les fleurs que nous tâchons de laisser éclore et s'épanouir ». Nous croyons à la formation permanente des éducateurs par les stages que nous continuerons d'organiser, au progrès de nos techniques et de nos outils par le travail et la recherche de nos commissions et de nos chantiers, au triomphe de la Pédagogie Freinet par nos structures coopératives que nous continuerons à défendre coûte que coûte. Car nous savons que *notre « Ecole Moderne » est le meilleur apprentissage total de la vie* et nous sommes prêts à apporter notre expérience à nos collègues pour la modernisation de leur classe.

F. DELEAM